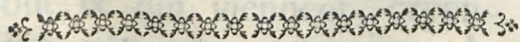


Π d
2488



3

SECONDE
LETTRE
AU
PUBLIC.



A BERLIN.
Chez ETIENNE DE BOURDEAUX,
LIBRAIRE DU ROI ET DE LA COUR.
MDCCLIII.

SECONDE

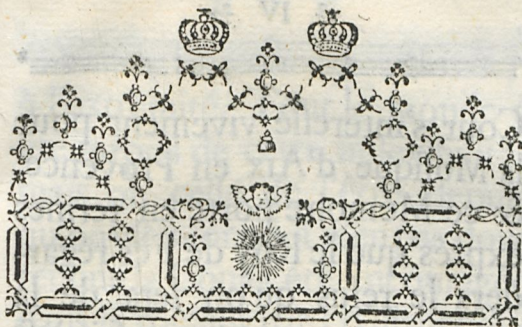
LETTRE

PUBLIC



XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
A BERLIN
Chez ETIENNE BOURDIAUX
LIBRAIRE DU ROI ET DE LA COUR.
MDCCLIII





La grande affaire qui nous occupe s'embrouille de jour en jour davantage; les incidens que nous avons prévus sont en partie arrivés, on ne voit que des Couriers qui vont & qui viennent, cependant rien ne transpire de leurs dépêches. L'Ambassadeur de Fès a présenté un Mémoire à nôtre Ministère, sa

Cour s'intéresse vivement pour la Musique d'Aix en Provence, & ce Mémoire porte en termes exprés que le Roy de Fès regardera le refus qu'on fera de la jouer, comme un affront fait à sa personne dans celle de ses Alliés.

L'Ambassadeur de l'Hospodar de Valachie a joint ses représentations sur le même sujet, & il a ajouté que son Maître seroit obligé de faire cause commune avec la Ville d'Aix pour soutenir l'honneur de ses Menuets, surtout depuis qu'il avait établi à *Arcim* une Académie de Musique française; jusqu'à présent toutes représentations ont été infructueuses, nôtre Cour persiste dans sa résolution, & il parait qu'elle veut pousser cette affaire à l'ex-

à l'extrémité. Tout le monde a été surpris de cette inflexibilité; mais on cesse de l'être depuis qu'on est informé à n'en pas douter que la Cour a été encouragée dans sa roideur par l'Alliance défensive qu'elle vient de conclure en secret avec la République de Santo-Marino. Salomon a bien eu raison de dire, que tout se découvre enfin, car il n'y a rien de caché à notre pénétration; Alliances, Traités, Conventions secrètes, nous approfondissons tout, on devine une partie, on apprend quelque chose, on y ajoute ses conjectures, & à la fin on fait les Traités comme si on les avait faits.

Vous serez bien étonné de trouver ici l'Article *secretissime*

B 3

de

de cette Alliance nouvellement conclüe, mais voici comment il est tombé entre nos mains. L'Ambassadeur de Santo-Marino, en dînant l'autre jour chez l'Ambassadeur des treize Cantons, laissa tomber de sa poche l'Article secret du Traité en tirant son mouchoir; l'Article fut aussitôt ramassé, & nous avons été assés heureux pour nous le procurer. Qu'un Ambassadeur doit être circonspect, & qu'il est dangereux pour lui de tirer un mouchoir de sa poche!

VOICI CET ARTICLE SE-
CRETISSIME.

De plus sa Majesté Prussienne s'engage que, si en haine de cette Alliance presentement conclüe la Serenissime Republique de Santo-Ma-

Marino allait être inquiétée par
 de mauvaises Serenades, ou par
 des Chacones à elle desagréables,
 Sa Majesté lui fournira à ses frais
 & dépens un Vaisseau de cent Ca-
 nons, & quatre Frégates, qu'elle
 tiendra toujours prêtes dans son
 port de Halberstadt pour le servi-
 ce de ladite République; & au
 cas que des vents contraires ou
 d'autres conjonctures fissent pré-
 férer des secours pécuniaires, on
 évaluera cette Escadre à la somme
 de 400. Livres payables dans la
 sorte de monnoye dont le Gazetier
 de Cologne fut payé, il y a
 dix ans, & dont la République
 pourra faire un usage merveil-
 leux envers ses Ennemis. En
 revange la Serenissime Républi-
 que de Santo-Marino s'engage

B 4 de

de faire cause commune avec la Prusse dans tout ce qui concerne l'affaire des Memuets, & malgré l'ancienne Alliance qui subsiste avec ladite République & la Ville d'Aix, depuis les tems de Pierre de Provence & de la belle Magalone, & par laquelle elle a garanti à ladite Ville la paisible possession de sa Musique, la République de Santo-Marino tient ces engagements pour nuls, bien entendu qu'elle se croit Maitresse d'expliquer sa parole comme il lui plait, de prendre en même tems des engagements contraires selon son bon plaisir, & d'invalider ses anciens Traités lorsqu'il lui prend fantaisie d'en faire de nouveaux. Elle
pro-

promet à Sa Majesté Prussienne de tenir prêt son Contingent pour qu'il soit à portée d'être employé lorsque le casus foederis l'exigera. Ce contingent consistera en trois Menétriers, & en trois Vivandières; & au cas que Sa Majesté Prussienne trouvât plus convenable de convertir ce secours en argent, la Serenissime République payera du moment où la guerre sera déclarée un subside annuel d'un sequin & demi, quatre sols, dix liards.

NB. Les secours seront prêts des deux cotés pour partir au plus tard trois mois après que la réquisition leur en sera faite, & au cas que ces secours ne soyent pas suffisans, Leurs Hau-

tes Puissances contractantes s'engagent d'en doubler le nombre. Cet article separé sera tenu secretissime & il aura la même force que le Traité général. On s'engage en outre d'inviter les autres Puissances Amies à accéder à cette Alliance.

Le Traité général ne paraît pas encore, mais comme il est fait pour être communiqué à tout le monde, nous vous assurons d'avance que ce n'est pas la peine de le lire ; la quintessence du poison, le venin subtil & délicat est tout renfermé dans cet article secret, & c'est ce qui vous le fera savourer avec délices. L'Ambassadeur de Fès qui se trouvait au repas où cet Article secret fut perdu, en a tiré copie
sans

sans perte de tems, & l'a envo-
 yé par son Jouéur de Guitarre,
 (qui joüe un grand rôle à Fès,)
 immédiatement à sa Cour: &
 comme toutes les circonstances
 d'une affaire pareille à celle-ci
 sont importantes, nous ne devons
 pas omettre que le Courier avait
 l'omoplate gauche convexe, &
 qu'il montoit un Cheval Travate.

Ce grand événement ouvre
 un vaste champ à nos Conjectu-
 res. Si la guerre survient, la Ville
 d'Aix, le Roy de Fès, & l'Ho-
 spodar de Valachie, pourront
 fortifier leur Alliance de celle de
 Coulican le très juste, qui a fait
 aveugler son Oncle & ses Frères,
 Schach de Perse présentement ré-
 gnant, ou en cas qu'il se trouve
 trop occupé aux guerres intesti-
 nes

nes qui déchirent son beau Royaume, ils pourront s'unir avec le grand Mogol, ou avec l'Empereur du Japon: ils pourront tirer de ces pais-là des chameaux & des éléphans véritables. Il est impossible qu'une certaine Cour résiste à tant de forces réunies, & l'on doit espérer que l'heureux jour viendra où nous la verrons succomber sous le poids de ses ennemis. Quelle joye n'aurons nous pas de ces événemens tant attendus! Que vos fabricateurs de Nouvelles vont être contents de voir enfin accomplir leurs prophéties, & qu'ils auront d'obligations aux deux Menuets dont l'un est en mineure!

Cependant les Fêtes & les Bals vont ici leur train ordinaire,
la

la Cour ne pense qu'à se divertir,
& vit dans cette sécurité qui pré-
cède les grandes Catastrophes;
mais nous qui voyons plus loin
que nôtre nés, & qui sommes
fins au superlatif, nous annon-
çons, comme la malheureuse Caf-
fandre, que la mesure est comblée,
que les jours de deuil sont arri-
vés, que malgré la Serenissime
Republique de Santo-Marino, &
celle de Luques même, on ver-
ra ici dans peu un essain de Bar-
bares, qui vangeront les Menuets
d'Aix en Provence, qui brule-
ront la Musique qu'on appelle
celle du bon faiseur d'Opéra;
qu'on verra de véritables Élé-
phants fouler l'Orquestre à leurs
pieds; que pour comble de mal-
heurs ce peuple barbare conver-
tira

tira la voix de ces Messieurs qui chantent le dessus sur nos Théâtres en affreuses voix de basse; que les Vierges qui desservent ces mêmes Théâtres avec tant de pudeur seront violées, & qu'on n'entendra pour toute harmonie que les Menuets d'Aix dont l'un est en mineure.

Au cas que cette Prophétie ne s'accomplisse pas à la lettre, nous soutiendrons ce contre-tems avec effronterie, & nous ne laisserons pas que de prophétiser. Pour Messieurs nos Compagnons, qui comme nous se mêlent de lire dans l'avenir, nous leurs conseillons de prophétiser les événemens passés, s'ils ne rencontrent pas les événemens futurs,

turs, ou d'étendre leur Prophétie au delà de cent ans.

Nous apprenons dans ce moment que l'Ambassadeur de Fès a pris la Colique, & qu'il se veut faire électriser au gros orteüil. Un fameux Medecin assure que son mal provient d'une réplétion d'injures; Son Chirurgien prétend que c'est une maladie de Politique, & qu'il a trouvé à propos de s'absenter de la Cour.

P. S. Je suis obligé de vous faire mes excuses sur ce que mon stile n'approche point de l'élégance & de la noble hardiesse de celui de vos Correspondants; j'étudie sans cesse dans vos Archives pour atteindre à ce point de perfection; je commence à m'ap-
pro-

propre leurs phrases, je me
 servirai incessamment de certai-
 nes épithètes fortes, nerveuses, &
 pictoresques; par exemple, cet
Hospodar sans foy, sans loy, dési-
 gnera celui de Valachie, ce
Prince perfide & traître vous
 fera connaître le Roy de Fès,
 & je ferai des efforts pour me
 rendre par mon application plus
 digne de vos bontés & de vôtre
 confiance. Le reste l'ordinaire
 prochain.





